

Sœur Agnès Bordeau, ex-otage en Haïti : « Le Christ était au milieu de nous, il ne nous a jamais quittés ! »

Entretien

Missionnaire en Haïti depuis deux ans et demi, Sœur Agnès Bordeau, religieuse de la Providence de La Pommeraye, a été enlevée avec neuf autres otages, puis libérée le 30 avril après vingt jours de détention. Fraîchement rentrée dans sa communauté, elle regarde cette épreuve comme une expérience vécue profondément dans la foi.

- Recueilli par Youna Rivallain,



Sœur Agnès Bordeau en novembre 2017.

Sur place, il est 11 h 30. Sœur Agnès Bordeau est allée s'asseoir dans le jardin, à l'ombre. La connexion Internet à Haïti n'est pas bonne, la communication coupe souvent. Sœur Agnès, comme tous les autres otages, est rentrée samedi 1er mai dans sa communauté. Elle a retrouvé le sommeil, dit-elle. Au téléphone, sa voix est sereine.

La Croix : Vous avez été libérée vendredi 30 avril, après vingt jours de détention. Que s'est-il passé concrètement ?

Sœur Agnès Bordeau : Nous roulions à dix dans une voiture pour aller à l'installation d'un jeune curé, quand notre véhicule a été arrêté par un barrage sur la route. Nous avons été détournés sur un sentier par de jeunes hommes armés. Assez vite, les ravisseurs nous ont demandé de donner tout ce que nous avions ; argent, téléphone, bijoux.

Après une attente, un des hommes a pris le volant. Ils nous ont emmenés dans une forêt, nous ne savions pas où nous allions. Quand nous avons été invités à descendre du véhicule, un tapis de carton était prêt pour nous recevoir. Les ravisseurs ont pris nos chaussures et nous ont donné trois matelas pour dix, au milieu de la forêt. Nous avons compris que nous allions rester là un moment.

Comment s'est passée votre détention ?

S. A. B. : Nous avons changé trois fois d'endroit : la forêt, puis une petite maison de deux pièces, et enfin une minuscule pièce insalubre. Nous ne savions rien de ce qu'il se passait dehors. Nous devons toujours rester assis ou debout, et des gardes armés nous entouraient. Peu à peu la confiance s'est établie avec eux, et nous avons eu de beaux échanges : ce sont de jeunes Haïtiens qui sortent de prison et n'ont pas trouvé de travail, alors ils entrent dans un gang et suivent les ordres. L'un d'eux nous a dit avoir été baptisé, enfant de chœur, avoir fait sa première communion...

Certains gardiens avaient des petites attentions, on trouvait des mangues à notre porte le matin, on se saluait fraternellement. Ils vivaient dans les mêmes conditions que nous,

dormaient au sol avec nous. Ils n'ont pas été violents, nous avons été respectés. Je n'ai pas de haine dans mon cœur pour eux. Je prie pour que le Seigneur ouvre leur cœur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font.

Qu'est-ce qui vous a fait tenir ?

S. A. B. : Entre otages, nous avons décidé de nous appeler le groupe Béthanie. Comme à Béthanie, le Christ était au milieu de nous, de nos misères, de notre pauvreté. Il ne nous a jamais quittés ! Nous avions un seul livre, c'était la Bible. Chacun la prenait à tour de rôle, puis nous avons eu l'idée de la lire ensemble. Assis sur nos matelas sans pouvoir bouger, nous avons écouté les 150 psaumes et l'Évangile de Saint Jean. Nos gardiens, de tradition vaudoue, se sont rendu compte que nous avions la Bible et nous l'ont enlevée pendant 2 jours.

Le soir vers 20 heures, nous priions le chapelet dans le noir. Les derniers soirs, nous avons demandé à nos gardiens d'avoir une bougie et des allumettes, et nous priions à la bougie. Nous sentions la force de la prière, de la présence de Dieu au milieu de nous. Cela me faisait penser à la nativité du Seigneur : comme Jésus enfant, nous étions dans un lieu misérable mais la lumière de Dieu était là.

Cette expérience a-t-elle renforcé votre foi ?

S. A. B. : Au début, je demandais à Dieu : pourquoi ? Mais j'ai pris conscience que j'avais le choix de vivre de manière consciente ce moment douloureux avec le Seigneur... ou de le refuser. Je n'avais aucune liberté extérieure, mais j'avais la liberté d'aimer, de vivre ça en communion avec le Christ, avec celles et ceux qui sont en captivité dans le monde entier. J'ai choisi de vivre le moment présent et de l'offrir dans la prière pour que ce pays puisse retrouver une vie digne, et pour la libération des otages du monde entier. C'était une expérience spirituelle très forte. Nous avons senti une force intérieure qui ne pouvait pas venir de nous. C'était la force de ceux qui nous portaient dans leurs prières.

En quoi êtes-vous attachée à cette terre de Haïti ?

S. A. B. : Il y a deux ans et demi, après 25 ans en Amérique centrale, ma communauté m'a proposé de venir en mission en Haïti. Mon oui a été formel, et je désire le vivre jusqu'au bout. Mais je me sens aussi fragilisée dans mon corps par cette expérience, je sens que j'ai besoin d'une certaine coupure. Cela se décidera avec ma congrégation. J'aime Haïti, terre de souffrance qui s'enfoncé de plus en plus et qui semble ne pas avoir de solution pour s'en sortir. Dans cette douleur, mon rôle est simplement d'être là avec les habitants, de souffrir avec eux, prier avec eux pour essayer de leur redonner une dignité. Dire oui jusqu'au bout. Mon cœur est missionnaire, et être missionnaire, c'est vivre l'aventure. Jusqu'au bout.